Numéro 799 décembre 2017

La Révolution Prolétarienne

REVUE FONDÉE PAR PIERRE MONATTE EN 1925

Dans ce numéro :

Plate-forme d'Appel à l'unification des syndicalistes

◊

Perplexité intempestive
T. Ibáñez

◊

Blanqui, l'insoumis
J.-K. Paulhan

◊

Le monde merveilleux du travail déréglementé
J.-L. Debry

◊

***La Nueve* : Entretien avec Evelyn Mesquida**
J. Moreau

◊

Lettre d'Amérique : Un an après...
D. Ball

La Révolution Prolétarienne
Directeur : Stéphane JULIEN
6 rue des mûriers, 14930 Eterville
Équipe revue : Pascal B., Stéphane Julien, Jean-Kely Paulhan, Louis Sarlin.
Éditée par :
Les Amis de la Révolution Prolétarienne
Trimestriel. Abonnement : 23 euros
Commission paritaire n° 0321 G 87832
contact : redactionrp@gmail.com

Prix : 5,80 euros

Cent ans après la Révolution russe

Le bilan nécessaire qui reste à faire de la Révolution russe et de ses suites (cf. l'édito du n°798) devra forcément être un travail collectif. Il ne manque pas d'outils d'analyse pour cela. Il manque surtout de la volonté. Alors que les crimes propres à la longue période de Staline sont plus ou moins reconnus de tous, on ne dit jamais très clairement comment la Révolution de 1917 déboucha sur cela. Et surtout on fait comme si l'U.R.S.S. ne s'était pas finalement effondrée, comme si cela ne nous impactait pas.

La Russie avait construit un capitalisme d'État et il est vain de chercher un Thermidor impossible à dater. Le bolchevisme portait en lui cette évolution, rien que dans son centralisme autoritaire bâti dans la clandestinité. Mais le bolchevisme reprenait aussi une conception du collectivisme portée par la IIe Internationale qui était insuffisante. Le projet d'une révolution prolétarienne doit être réinterrogé : Comment faire vivre la démocratie ouvrière ? Comment aller vers une réelle économie non-marchande ?

Par ses crimes, sa corruption et ses effets démoralisateurs, l'expérience russe aura finalement ruiné en bonne partie le mouvement ouvrier mondial, brisé la Révolution espagnole et enfermé les esprits dans des clivages tout à fait différents de ceux du mouvement ouvrier d'avant la Première Guerre mondiale.

Il y a pourtant un aspect qui reste intéressant lorsqu'on remonte à 1917 même, ce sont les conseils ouvriers. Ils furent présents aussi en Allemagne en 1918, en Hongrie en 1919 et 1956, en Iran en 1978-79. En France la notion de « conseil ouvrier » reste souvent un peu floue. S'il faut la rattacher à du vécu, j'ai tendance à la voir comme quelque chose qui se rapproche de l'Assemblée générale de grévistes. On y décide collectivement, démocratiquement, d'en-bas, de ce qui nous concerne. C'est quelque chose de cet ordre qui restera valable pour nos jeunes.

Stéphane JULIEN